

Hindemith, Frank Martin. Il écoutait également de la musique "pop" si elle était basée sur un rythme "lourd" et le chant "soul". Sa discothèque était inépuisable et contenait plusieurs milliers de pièces, parfois uniques.

L'analogie entre la musique et la peinture constitue encore une preuve - indirecte - du caractère quasi abstrait - malgré l'écran des accessoires figuratifs - de l'art de Beksinski. Puisque la "signification" n'y signifie rien, puisque l'artiste peut sur un tableau changer tous les éléments qui le composent pour les remplacer par d'autres, plus rien ne nous empêche d'y voir un ciel rouge en tant que tâche rouge, et non pas en tant qu'incendie supposé d'une ville.

*

Beksinski puisait un vif plaisir dans la collection de son propre art. Il aimait à s'entourer de ses tableaux. Il en couvrait les murs de son atelier comme si c'était du papier peint, les mettait sur les murs de ses pièces ou les accrochait dans l'entrée. Avec le temps il oubliait leurs défauts et prenait du plaisir à vivre dans un monde coutumier que remplissaient - comme il les appelait - ses "animaux domestiques".

*

Ceux qui cherchent des significations aux tableaux de Beksinski sont prêts à imputer à l'artiste le goût du cruel. Ces corps écorchés, squelettes et cimetières, yeux clos et crânes transpercés sont pour eux des décors d'un "théâtre d'horreur". Ils en veulent au peintre de pratiquer l'art du choc facile. Pourtant Beksinski a raison en rétorquant que le rêve ne fait pas mal, que le songe n'est pas cruel. Lui-même ressentait une profonde révolte à l'image de la misère, de l'humiliation ou de la mort:

"J'ai horreur des livres ou des choses ayant trait à l'occupation. Je ne regarde pas les films japonais par principe, car j'ai la nausée rien qu'à voir "hara-kiri" -dit-il dans l'une de ses interview.

Ce qu'il peignait et la manière dont il le faisait ne résultaient ni de la cruauté ni de l'envie d'épater le public:

" ... Le tableau est pour moi quelque chose de très éloigné de la réalité. Il transmet une réalité imaginaire ... Le rêve peut être effrayant, mais il n'est pas cruel dans le même sens qu'une documentation photographique peut l'être. Il y a probablement des personnes qui associent le sang sur le tableau au sang qui coule d'une blessure. C'est peut-être une déviation professionnelle, mais je peux vous jurer en toute responsabilité que pour moi il s'agit uniquement de la peinture, posée - bien ou mal - et que ce sont des problèmes de couleurs et de formes qui dominent mes tableaux et pas autre chose."

Cette déclaration ne surprendra pas, si l'on se rappelle l'attitude de Beksinski à l'égard de la photographie qu'il avait jadis pratiquée. Déjà il n'y présentait jamais la réalité telle qu'elle était. Il en construisait plutôt une qu'il peuplait d'images élaborées, plus artificielles que réelles. La peinture dispose évidemment de possibilités plus riches pour recréer le réel ou pour le transformer. Ainsi il ne faut pas mettre en doute la parole de Beksinski quand il affirme que le "théâtre de l'horreur" joue ses pièces dans l'imagination du spectateur et n'a rien de commun avec les intentions de l'artiste. Cependant personne, hélas, n'y pourra rien et les gens continueront à avoir peur du rêve. Tout comme ils seront toujours effrayés par les images de la mort, toute abstraction faite de leur nature, qu'il s'agisse de photographies, de soldats tués ou simplement d'une tâche rouge sur la toile tendue. La lutte contre les interprétations "littéraires" et symboliques des tableaux de Beksinski fait souvent penser aux attaques de Don Quichotte contre les moulins à vent.

Certes, il y a dans cet art l'atmosphère d'avant la mort, des moments suprêmes et du frôlement des états proches de la destruction. Il y a comme un cancer sous-cutané qui ronge les paysages, les gens et les corps. Le penchant de Beksinski pour le modernisme et pour la sécession n'étonne donc pas. La décadence exprimée dans les tableaux de Moreau, de Beardsley ou de Böcklin est, d'une certaine manière, proche de l'esprit de ses créations. Pourtant - chose rare - Beksinski était un homme remarquablement lucide, qui se rendait